

# Mémoire de géopolitique

**Sujet : L'Afghanistan est-il voué à être perpétuellement le champ de bataille des grands empires?**

**CBA BOUTINAUD Philippe**

**Division B - Groupe 3**

**24 Novembre 1997**

**Sommaire du mémoire :**

**- Introduction**

**1 - Les fondements de la conflictualité afghane**

**1.1 - Les origines géographiques de la conflictualité afghane**

**1.2 - La mosaïque des peuples en Afghanistan**

**1.3 - Le poids de la religion**

**2 - La lutte des grands empires**

**2.1 - Les rivalités anglo-russes**

**2.2 - La croisade soviétique**

**2.3 - Le communisme post-soviétique**

**3 - Le nouveau jeu afghan : les déchirements potentiels**

**3.1 - La lutte des clans afghans**

**3.2 - Les visées pakistanaises**

**3.3 - Les intérêts économiques et politiques nouveaux**

## **- Conclusion**

### **Annexe 1 : Carte de l'Afghanistan**

### **Annexe 2 : Progression de la Russie en Asie centrale**

### **Annexe 3 : Les différentes zones contrôlées par les factions en octobre 1995**

#### **Introduction :**

L'Afghanistan semble appartenir à ces quelques Etats dont on ne parle que lorsque la guerre les ravage au point que leur nom même devient synonyme de chaos. A la fin du XIXème siècle, Lord Curzon, vice roi des Indes, considérant le triptyque Turkestan, Afghanistan et Perse y voyait " les pièces d'un échiquier sur lequel se dispute la partie pour la domination du monde ". Il l'appela " le Grand Jeu ".

Jusqu'à son invasion par les forces soviétiques en 1979, l'Afghanistan était un pays pratiquement inconnu en Occident. Le Grand Jeu avait commencé avec pour premiers partenaires l'Empire perse et le Royaume indo-musulman du Grand Moghol. Leur disparition devait permettre en 1747 la naissance, aussitôt contestée par ses nouveaux voisins, de l'Afghanistan.

Enjeu d'une âpre lutte au début du siècle, l'Afghanistan moderne est un état tampon né du compromis entre la Grande-Bretagne impériale et la Russie tsariste. A la faveur de ce statu quo entre grandes puissances, il est resté indépendant durant soixante années, de 1919 à 1979, de sorte qu'il fait partie des rares pays au monde à n'avoir jamais été colonisé.

En 1979, l'invasion soviétique met un terme à cette indépendance pour un temps seulement, puisque l'Armée Rouge, ne parvenant pas à contrôler ce pays indomptable, l'évacue en 1989 sonnant du même coup le glas de l'URSS.

Dans le contexte de la nouvelle donne stratégique, l'Afghanistan aspirait à une juste paix à partir de 1989. Or, et c'est là tout le paradoxe afghan, le régime communiste y a survécu trois années après le départ des soviétiques, la lutte entre clans rivaux s'éternise et depuis 1992, les Talibans, ces étudiants en religion, soutenus par le Pakistan, tiennent le pays étouffé sous la chape de plomb de la Charia.

Voici donc pour la troisième fois en un siècle l'Afghanistan au centre d'une lutte entre puissances étrangères puisque cette fois, le Pakistan, l'Inde, l'Iran et, dans une moindre mesure le Tadjikistan, s'y livrent une guerre indirecte dont l'enjeu semble être beaucoup plus économique que politique puisqu'il s'agit de contrôler la vallée centrale qui doit permettre de désenclaver les immenses richesses naturelles de l'Asie centrale.

L'Afghanistan semble donc voué à être perpétuellement le champ de bataille des grands empires ou des puissances tierces. Il est tout à la fois un carrefour de civilisations qui a forgé le caractère des peuples qui le compose, un verrou montagneux qui résiste à la modernité, et une étape obligée entre la continentalité asiatique et l'ouverture aux espaces océaniques de ses puissants voisins méridionaux.

Il est donc intéressant de montrer que l'Afghanistan, en dépit du relatif désintérêt qu'il suscite depuis le départ de l'Armée Rouge, reste un espace convoité dont la complexité géopolitique mérite d'être mise en lumière afin de comprendre que ce pays reste la clé des affrontements qui font de l'Asie centrale une poudrière permanente.

Dans cette perspective, nous étudierons successivement les fondements de la conflictualité afghane, la lutte des grands empires au cours de ce siècle afin d'en éclairer les déchirements potentiels.

## 1 - Les fondements de la conflictualité afghane

Le peuple ou plutôt les peuples qui composent l'Afghanistan sont connus pour leur caractère belliqueux. Même si la tradition y laisse encore une large part aux pratiques violentes au cours desquelles l'homme y affiche son courage et son mépris du danger, c'est à des fondements géographiques, culturels et culturels beaucoup plus anciens qu'il convient de remonter pour comprendre à quelle source " l'Afghan " puise sa résistance naturelle à l'oppression.

### 1.1 - Les origines géographiques de la conflictualité afghane

Toute étude de la géopolitique de la région doit débiter par une observation attentive de la géographie des lieux (cf. annexe 1).

L'Afghanistan est un pays d'une superficie supérieure à celle de la France (647 000 km<sup>2</sup>) qui compte entre 15 et 20 millions d'habitants selon le dernier recensement disponible.

Ce qui le caractérise plus que tout autre pays, c'est sa continentalité qui, combinée à l'altitude et l'aridité d'une grande partie de l'espace, conduit à un cloisonnement voire un enfermement des habitudes et des mentalités. De sorte qu'il semble impossible à la modernité de pénétrer cet espace et que ce qui parvient à s'y introduire est voué à s'y fondre et à ne plus s'en échapper.

- La continentalité s'y exprime de façon extrêmement marquée. Le port maritime de Karachi, au Pakistan, se trouve à plus de 1300 km. La frontière du nord avec le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan est longue de 2000 km. A l'ouest, 850 km de désert séparent le pays de l'Iran et 1900 km de déserts et d'espaces montagneux le séparent du Pakistan au sud et à l'est. Enfin le " corridor " du Wakhan au nord-est, qui avait été créé en 1891 afin que l'empire tsariste et celui des Indes anglaises ne soient pas en contact direct, borde la province chinoise du Xinjiang sur une centaine de kilomètres.

Ainsi l'Afghanistan se présente comme un carrefour enclavé qui a toujours été le point de contact entre les influences venues du sous continent indien et les cultures perse, arabe, grecque voire turco-mongole dont Gengis Khan et Tamerlan restent les plus grandes figures.

- L'altitude est également une donnée marquante. Plus de la moitié du territoire est située à une altitude supérieure à 1600 mètres. La chaîne centrale de l'Hindou Kouch constitue une muraille presque infranchissable dont les sommets sont parfois supérieurs à 7000 mètres. Les profondes vallées qui découpent les massifs montagneux ont constitué, au cours des temps, autant de cloisonnements des zones rurales et ont façonné les caractères, les traditions et les coutumes.

- L'aridité est le troisième facteur déterminant puisque le climat continental combiné à l'altitude, crée des conditions anticycloniques qui condamnent le pays à de longues périodes de sécheresse. Seuls les massifs montagneux situés sur la frontière avec le Pakistan reçoivent les influences de la mousson venues de l'océan Indien. Il en résulte une répartition de la population essentiellement concentrée dans les vallées bien irriguées.

Depuis Alexandre le Grand, les lieux de peuplement sont restés les bassins enfermés les plus grandes villes telles que Kaboul, Kandahar, Herat, Mazar-i-Sharif,

Kunduz et Jalalabad. Les distances entre ces oasis sont grandes et seules des routes sommaires, et désormais l'avion, permettent de les relier entre elles.

Ainsi apparaissent les difficultés de communication d'une zone à l'autre du pays et il convient de les garder en permanence présentes à l'esprit pour bien comprendre le cloisonnement des mentalités afghanes

## 1.2 - La mosaïque des peuples en Afghanistan

La conflictualité afghane trouve aussi une explication dans la grande diversité des origines du peuplement. Les vallées profondes, ouvertes aux caravanes, ont permis à des peuples d'origines et de traditions très différentes de se côtoyer sans jamais véritablement s'amalgamer. Aucune langue n'a réussi à s'imposer de sorte que d'un bout à l'autre du pays, on ne se comprend pas. L'Afghanistan n'a toujours pas de langue officielle. Les grandes disparités ethniques perdurent et aucune des agressions subies par l'Afghanistan depuis deux siècles n'a donné à ces peuples une cohésion, ni même la volonté de se constituer en Nation.

Car au delà de leur poids quantitatif dans la population, les différentes ethnies sont plus ou moins bien tolérées et parfois même méprisées.

- Numériquement minoritaires, les Baloutches, Brahui, Arabes et Nuristani ne représentent que 2 à 3% d'une population qui les tient en piètre estime

- Avec 12% de la population, les Hazaras, d'origine mongole, vivent au centre du pays où ils constituent une minorité active. Ils ont été longtemps négligés par la classe dirigeante qui les a toujours trouvés beaucoup trop archaïques.

- Viennent ensuite les populations d'origine turque, Ouzbek, Turkmène, Kazakh, qui représentent environ 15% des afghans. Ils sont éleveurs et agriculteurs des plaines du nord et du nord-est. Les Kirghizes qui occupaient le Wakhan ont presque tous émigré lors de l'invasion soviétique et ont ainsi quitté le Pamir où ils séjournèrent avant la guerre.

- Les Tadjiks, d'origine iranienne, représentent 30% de cet ensemble hétérogène. Ils constituent des groupes aux structures traditionnelles fortement enracinées. Ils ont

été particulièrement soumis à la pénétration délibérée de l'ethnie dominante, celle des Pachtouns, dans des territoires qu'ils considéraient comme les leurs ce qui n'a pas manqué d'exacerber les tensions.

- Les Pachtouns enfin, constituent le groupe ethnique le plus nombreux avec 40% de la population afghane. Ils sont environ un million et c'est parmi eux que l'on trouve la plus grande partie des nomades d'Afghanistan. Ils ont presque toujours dirigé le pays.

La mosaïque que forme tous ces peuples est encore plus complexe qu'il n'y paraît puisque aux particularités ethniques, s'ajoutent des structures tribales et la permanence des organisations claniques. Si l'on voulait dessiner une carte des divers particularismes entre factions, clans, ethnies, on obtiendrait une partition du pays en une centaine de morceaux.

Mais toutes ces populations ethniquement différentes, ont toutes quelques points communs. Elles sont toutes pauvres, illettrées, mal soignées, isolées et enclavées. Près de 90% des habitants ne savent ni lire ni écrire. Environ 50% des enfants décèdent avant l'âge de 5 ans. L'agriculture et l'élevage font encore vivre 85% des familles. L'exode rural y est moins fort que dans la plupart des pays du tiers monde, même si la guerre a largement amplifié les mouvements de population vers les centres urbains et aussi vers les frontières pour fuir le pays.

Il apparaît ainsi nettement, que la conflictualité afghane tient tout autant dans la géographie qui cloisonne les espaces donc les mentalités, que dans la multitude des peuples qui composent cette mosaïque ethnique. Mais ce tableau serait incomplet s'il omettait un troisième facteur déterminant, lié aux deux précédents, qui est l'importance du fait religieux.

### 1.3 - Le poids de la religion

La quasi-totalité de la population afghane est musulmane. C'est au VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère que les arabes envahirent l'Afghanistan apportant avec eux leur religion. Mais ce sont les différentes approches de la religion qui sont cause de fractionnement tant il est vrai qu'en Afghanistan, la diversité religieuse régit pratiquement les affinités politiques.

Les Musulmans sunnites représentent 85% de la population. Ils sont essentiellement Tadjiks et Pachtouns. Ils se reconnaissent dans sept partis politiques dont trois sont plutôt " traditionalistes ", c'est à dire partisans d'un retour à l'ordre monarchique

ancien et quatre sont dits " fondamentalistes " puisqu'ils défendent l'instauration d'un pouvoir fondé sur l'Islam. Trois des partis fondamentalistes sont constitués de Pachtouns, le quatrième, le Jamiat-i-Islami rassemble surtout des Tadjiks.

Les Musulmans chiites sont tous des Hazaras (15% de la population). Les sunnites les méprisent. Ils sont en majorité, proches du " parti de l'unité " le Hezb-I-Wahdat qui est soutenu par Téhéran. Un seul parti chiite, très anti-iranien, a son siège à Peshawar au Pakistan.

Si la guerre contre les soviétiques a contraint les différentes factions à s'entendre pour combattre l'envahisseur, les vieilles rancoeurs sont réapparues dès la fin du conflit. Les Hazaras qui ont vaillamment combattu entendaient être reconnus pour leur action tandis que les Pachtouns n'avaient nullement l'intention de céder la moindre parcelle de leur suprématie.

On voit donc que dans le domaine religieux, les choses ne sont guère plus simples que dans celui de la répartition ethnique et c'est là que l'on mesure vraiment le compartimentage culturel afghan qui correspond sensiblement à l'ordonnement de la géographie de ce pays tourmenté.

Presque naturellement la conflictualité y trouve un terrain favorable. Les seuls moments de son histoire durant lesquels l'Afghanistan connut un semblant d'unité furent les guerres contre un ennemi venu de l'extérieur. A peine le conflit était-il terminé que les luttes intestines reprenaient.

## 2 - La lutte des grands Empires

Terre de passage par excellence, l'Afghanistan est un pays qui a presque toujours été traversé par les marchands. C'est un lieu de rencontre entre peuples nomades (Scythes, Huns, Turcs, Mongols) et grandes civilisations sédentaires, souvent expansionnistes d'Iran, de Chine et d'Inde. Des voies internationales très anciennes le traversent, la plus prestigieuse étant " la route de la soie " qui servait au transit des marchandises entre la Chine et Rome. C'est ainsi que le contrôle de ces routes est devenu un enjeu entre les grands empires. Il serait trop long de traiter des multiples invasions qu'a connues, l'Afghanistan au cours de son histoire. Nous nous limiterons ici à l'évocation des plus récents conflits qui ont enflammé le pays.

### 2.1 - Les rivalités anglo-russes

Entre l'Empire britannique des Indes et la Russie tsariste, l'Afghanistan a, dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, constitué une zone tampon qui marquait la limite de souveraineté de chaque Empire. La Grande Bretagne entendait ainsi s'opposer à la stratégie russe de conquête de l'espace en direction des mers chaudes. Il faut dire qu'entre 1864 et 1896, la Russie a progressivement colonisé toutes les provinces de l'Asie centrale jusqu'à l'Oxus (Amu Darya) à l'exception de l'Ouzbékistan actuel (cf annexe 2).

Préférant occuper l'espace afghan avant leurs rivaux, les britanniques entamèrent une première guerre de conquête en 1839, qui se solda par une défaite. L'armée de Sa Majesté fut décimée lors de sa retraite durant l'hiver 1841-1842. Cette terrible épreuve devait marquer les esprits à jamais et renforcer le mythe de l'invincibilité du peuple afghan.

En 1878 les britanniques se lancent dans une seconde guerre d'Afghanistan, qui cette fois se solde par une victoire et surtout la concession de territoires stratégiques. Le roi Abdul Rahman est contraint de reconnaître les frontières de la " ligne Durand " en 1893 mais, ne parvenant pas à pacifier la région, les britanniques se retirent, craignant de subir le même sort que lors de leur première offensive.

Toutes les tentatives pour sortir le pays de son isolement seront dès lors, systématiquement annihilées par les britanniques qui se servent de l'Afghanistan comme rideau de protection contre les russes. Le découpage des frontières, que connaît le pays en atteste encore aujourd'hui, puisque le corridor du Whakan, qui fait de l'Afghanistan un pays frontalier avec la Chine, résulte d'un compromis entre grandes puissances afin que les deux empires ne se touchent en aucun point.

Ce n'est qu'en 1919, après une troisième guerre anglo-afghane que l'Afghanistan sera libéré de toute domination étrangère jusqu'en 1979.

## 2.2 - La croisade soviétique

Entre la fin de la domination anglaise dans la région, surtout après 1947 et l'entrée en scène de l'Union Soviétique, l'Afghanistan a connu une relative stabilité passant cependant de la monarchie à la république à la faveur d'un coup d'état mené par Daoud en 1973.

En réalité, la naissance du Pakistan en 1947 relance la polémique sur la création d'un " Pashtunistan " indépendant entre les deux pays, ce dont les autorités pakistanaises ne veulent sous aucun prétexte. Il se trouve que les Etats-Unis soutiennent le jeune Etat pakistanais et c'est donc assez logiquement que le roi Zaher (1964-1973), puis son successeur Daoud, se tournent vers les soviétiques dont l'influence ne cessera de grandir jusqu'en 1975.

Cependant, l'Afghanistan ne doit pas pour autant être considéré comme un pays socialiste. D'ailleurs, l'apparition d'une " gauche " est très tardive en comparaison

des sociétés d'Asie centrale ce qui reflète, également dans ce domaine, le retard afghan.

En 1965, est créé le PDPA, le Parti démocratique du peuple d'Afghanistan, qui dès 1969 se scinde en deux factions qui portent le nom de leurs journaux de propagande respectifs. Le Khalq, dirigé par Hafizullah Amin qui rassemble des ruraux, provinciaux, presque exclusivement Pashtuns et le Parcham, avec à sa tête Babrak Karmal, qui représente les milieux aisés, en général urbanisés depuis plusieurs générations.

Le 27 Avril 1978, le régime de Daoud est renversé par le PDPA, réunifié pour la circonstance, qui crée la République Démocratique d'Afghanistan présidée par Nur Mohamed Taraki. Très rapidement les membres du Parcham sont écartés du pouvoir et H. Amin fait arrêter puis exécuter Taraki en septembre 1979. La tension monte avec les soviétiques qui disposent de plus de 5000 conseillers sur place et qui interviennent de plus en plus directement dans les opérations de maintien de l'ordre intérieur afghan.

Le 27 décembre 1979, les troupes soviétiques s'emparent de Kaboul. Babrak Karmal est installé au pouvoir et rappelle autour de lui l'essentiel des cadres du Parcham.

La lutte qui s'engage est en réalité la poursuite du combat contre le régime du Khalq, " communiste et athée ", qui avait fourni l'argument commun à des populations religieuses et traditionalistes. La résistance au gouvernement devient résistance à l'occupation étrangère tout en restant totalement désorganisée.

L'Afghanistan est plongé dans une guerre de type colonial pour 10 ans dont la raison principale est la poursuite de la politique de conquête des pays du Tiers Monde par les soviétiques. Pour comprendre pourquoi ils sont intervenus dans le bourbier afghan, il faut se rappeler qu'en 1979, les Etats-Unis étaient occupés par la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran, que la détente était à l'honneur et surtout que les occidentaux considéraient comme négligeable la perte de l'Afghanistan. La période était donc favorable à la poursuite de la politique de grignotage des pays limitrophes que jamais, jusqu'à la chute de l'URSS les soviétiques n'abandonnèrent

De plus, les pays arabes, après une vaine contestation, se sont inclinés parce qu'ils étaient divisés sur la question afghane pour des raisons religieuses et surtout parce que nombre d'entre eux avaient tissé des liens de coopération avec l'URSS.

Au début des années 80, la situation évolue à la faveur de l'arrivée à la Maison Blanche d'un anticommuniste fervent, Ronald Reagan. Les Etats-Unis font parvenir des armes à la résistance via le Pakistan. L'idée est que si la guerre dure, les soviétiques s'y épuiseront et ne pourront plus supporter la concurrence américaine dans d'autres domaines. C'est en effet l'époque à laquelle, s'étant rendus compte de la supériorité soviétique, notamment en matière de sous-marins et de missiles nucléaires à longue portée, les américains lancent le projet IDS (Initiative de Défense Stratégique) appelé aussi " guerre des étoiles ". Les résultats sont probants, l'Armée

rouge perd la maîtrise totale des airs, recule sur le terrain en se limitant à tenir quelques places fortes qui sont continuellement harcelées par la résistance des Moudjahidin et surtout subit des pertes humaines que la société russe n'était pas prête à consentir, même pour aider un " pays frère " à recouvrer sa souveraineté.

L'histoire est ironique puisque cette dernière opération coloniale du siècle et l'enlèvement qui s'en suit sonnent le glas de l'Empire soviétique. On doit à la résistance afghane la fin du mythe courant en Occident, de l'invincibilité de l'Armée rouge. En Russie même, les difficultés jettent le discrédit sur le brejnevisme vieillissant et font poindre une opinion publique qui facilitera le travail de réforme de Gorbatchev. L'offensive finale lancée en 1985 ayant échoué, les soviétiques comprennent qu'ils ne contrôleront jamais ce pays, ils entament leur retrait et le 13 février 1989, les derniers soldats soviétiques quittent l'Afghanistan.

### 2.3 - Le communisme post-soviétique

Le départ des soldats soviétiques aurait dû correspondre à une période d'apaisement des tensions, de cohésion nationale et de reconstruction du pays. C'est sans compter avec la complexité des rapports entre factions afghanes. D'abord les pays qui soutiennent indirectement la résistance tentent de reprendre l'initiative mais ils ne peuvent le faire que dans les zones où ils sont influents. C'est le cas du Pakistan qui, aidé par les américains, souhaite exploiter la situation pour ne pas être pris en étau entre l'Inde et un Afghanistan redevenu stable politiquement. D'ailleurs, dès le mois de mars 1989, les pakistanais appuient une violente offensive de la résistance contre Jalalabad, la troisième ville du pays.

C'est un échec cuisant et le président Najibullah, qui a remplacé Babrak Karmal depuis 1987, pense un instant pouvoir entamer la réconciliation nationale. Mais il apparaît rapidement qu'aucune issue au conflit n'est possible si les différentes factions continuent à recevoir une aide de l'extérieur. L'ONU propose un plan de paix et obtient des Etats-Unis et de l'URSS un engagement solennel à ne plus livrer d'armes aux parties en conflit à partir du 1er janvier 1992.

C'est peine perdue car la résistance reprend sa lutte dont les deux principaux protagonistes deviennent le commandant Massoud appartenant au Jamiat-i-islami, le parti de la résistance tadjik et les forces du Hezb-i-islami, parti fondamentaliste de l'ethnie pachtoun dirigé par Gulbuddin Hekmatyar.

Le 28 avril 1992 est fondée la République afghane islamique à la suite d'un accord entre factions signé peu de temps avant à Peshawar au Pakistan. Trêve de courte durée puisque les combats reprennent pour le contrôle de Kaboul et que tous les accords sont dénoncés dès le printemps 1993.

Ainsi donc un système communiste a réussi à se maintenir à la tête de cet Etat moribond sans l'appui de Moscou jusqu'en 1992 et ce à la faveur encore une fois du soutien apporté par les puissants voisins. Au delà du chaos bien difficile à

comprendre pour l'esprit occidental, il faut y voir la volonté des ethnies dites mineures de tenir une place à la hauteur du sacrifice consenti durant la guerre dans l'Afghanistan moderne en gestation. A la guerre coloniale a succédé la guerre des clans pour en finir avec une hiérarchie sociale moyenâgeuse dominée par l'ethnie pachtoun.

La lutte des grands empires s'est exprimée tout au long du siècle sur un territoire qui, en apparence ne présente aucun intérêt stratégique particulier. Pourtant les pertes humaines consenties sont considérables, on parle de 1,5 millions de morts pour la guerre de 1978 à 1992. En réalité pour des raisons presque à chaque fois différentes, l'Afghanistan a été, et reste un rempart entre deux conceptions du monde. D'abord entre britanniques et russes, ensuite entre marxistes et islamistes et maintenant entre les différentes familles de l'islam. Si la guerre continue encore aujourd'hui, ce n'est pas parce que ce jeu morbide a changé, c'est parce qu'une fois de plus sur le tapis afghan on redistribue les cartes.

### 3 - Le nouveau jeu afghan : les déchirements potentiels

La lisibilité du conflit afghan après l'effondrement du système communiste est des plus complexe. L'esprit cartésien occidental a du mal à suivre l'enchaînement des ententes et des alliances qui se nouent et se dénouent au gré de l'évolution des combats depuis 1992. Pour compliquer le tout, une nouvelle force est entrée en action depuis 1994 avec l'offensive des Taliban qui ont repris Kaboul mais peinent à y maintenir leur autorité. Qui sont les parrains de ces nouveaux affrontements et quels sont les enjeux pour l'avenir de l'Afghanistan? Telles sont les questions auxquelles il convient d'essayer d'apporter une réponse.

#### 3.1 - La lutte des clans afghans

La résistance afghane est articulée en une dizaine de mouvements islamiques rivaux, pour des raisons ethniques et tribales mais aussi sous l'influence de puissances étrangères qui financent les leaders politiques installés pour la plupart à Peshawar au Pakistan.

La chute de Najibulah en mai 1992, résulte d'une alliance de circonstance entre les ouzbèkes commandés par le général Dostom, soutenu par l'Ouzbékistan, et les tadjik du commandant Ahmad Shah Massoud.

Son rival, le pachtou Gulbudin Hekmatyar, est devenu, grâce aux financements saoudiens, le chef du mouvement le plus islamiste, le Hezb-i-Islami et a rallié à lui les tribus les plus communistes

L'Afghanistan semblait donc se diviser sur une base ethnique, Pachtou contre non-Pachtou. Mais rapidement l'Iran est entré en jeu en soutenant le combat hasardeux des Hazaras, seule ethnie chiite, qui menaient une lutte au centre du pays

En 1994, la bataille de Kaboul a connu un nouveau coup de théâtre lorsque les troupes du général Dostom se sont ralliées aux Pachtou de Hekmatyar. La victoire semblait donc acquise à ce dernier lorsque sont intervenus les Talibans.

Après quatre années d'alliances et de renversements d'alliances, la situation peut se résumer, à la fin de l'été 1995, de la façon suivante: Massoud et Hekmatyar viennent de passer, à la surprise générale, un accord pour tenir Kaboul. Dostom reste dans le Nord tandis que les Taliban, manifestement soutenus par le Pakistan, occupent les deux tiers du pays.

Pour comprendre les raisons pour lesquelles les chefs de guerre se rallient aussi facilement à telle ou telle faction rivale, il est bon d'intégrer un facteur qui prend de plus en plus d'importance dans ce contexte, qui est celui de la drogue et des profits colossaux qu'elle génère pour ces chefs de guerre qui ont appris depuis longtemps à se vendre au plus offrant.

Mais il serait faux de considérer que la drogue est devenue le moteur de la guerre. Aujourd'hui comme hier, l'Afghanistan fait les frais des luttes d'influence des pays voisins qui utilisent les vieilles rivalités ethniques et religieuses pour attiser un feu que personne n'est en mesure de circonscire.

### 3.2 - Les visées pakistanaises

Depuis 1980, le Pakistan s'est beaucoup investi dans le conflit afghan. Cependant il ne faut pas oublier qu'il y a un lourd contentieux depuis 1947 entre les deux pays à propos de la création d'un pachtounistan indépendant. D'ailleurs c'est pour cette raison que l'Afghanistan fut le seul pays à voter contre l'entrée du Pakistan aux Nations unies en 1947.

En réalité, deux axes perdurent depuis longtemps, l'axe Moscou-Kaboul-Delhi contre l'axe Washington-Islamabad puis Pékin, en vertu du principe selon lequel les ennemis de nos ennemis sont nos amis. Le Pakistan a pris la place laissée vacante après le départ de la Grande-Bretagne et s'est servi de ses relations privilégiées avec les Etats-Unis pour apporter un soutien massif à la résistance afghane. Tout ceci a duré jusqu'à ce que les américains découvrent que derrière les attentats contre leurs soldats et surtout au World Trade Centre à New York, il y avait la main de terroristes afghans. Cela a entraîné l'abandon, sur pression des américains, du

soutien pakistanais au Hezb-i-Islam. Il fallait donc agir en Afghanistan par l'intermédiaire d'une force nouvelle qui ne puisse pas être confondue avec les factions traditionnelles que leurs fréquents retournements avaient discréditées. C'est aux Talibans qu'est revenu ce rôle.

Littéralement " élèves " d'écoles islamiques, les Talibans sont des sunnites orthodoxes d'ethnie Pachtoune qui viennent du Sud de l'Afghanistan. Leur passage à l'action politique et militaire serait consécutif à une série d'exactions commises en 1994 par un commandant de la région de Kandahar. Peu organisés, sans leader connu et militairement médiocres, les Talibans ont cependant conquis rapidement les provinces Sud du pays. Leur action, qui vise principalement à éliminer les responsables locaux corrompus et à restaurer la morale se caractérise par une application rigoureuse de la Charia, la loi islamique. Ils ont repris très vite les provinces à majorité Pachtoune et leur arrivée a été le plus souvent accueillie avec soulagement par des populations usées par quinze années de conflit. Parvenus devant Kaboul en février 1995, ils ont du reculer face à la résistance des Tadjiks de Massoud. Ils ont alors reporté leurs efforts sur l'Ouest du pays et en septembre 1995, se sont emparés de la ville de Hérat (cf. annexe 3) où dit-on, Ismaïl Khan, l'un des héros de la lutte anti-soviétique aurait livré la ville sans combattre. Depuis, les Talibans ont repris leurs assauts sur la capitale. Kaboul est tombée presque sans combattre cette fois le 26 septembre 1996 suivie en mai 1997, par Mazar-i-Sharif ce qui a permis aussitôt au Pakistan et à l'Arabie Saoudite de reconnaître le nouveau régime.

Les pakistanais viennent de remporter le premier grand succès diplomatique de leur courte histoire. Ils disposent enfin d'un régime ami, voire vassal, à Kaboul. Ils gagnent en profondeur stratégique face à l'Inde et disposent d'un corridor entre eux et l'Asie centrale. Ils éloignent à nouveau le fantasme d'un Pachtounistan et ils ouvrent la voie pour que les grandes stratégies commerciales puissent se mettre en place. Quant aux Talibans, qui veulent appliquer une idéologie abstraite et inhumaine à des villes supposées corrompues, ils croient combattre pour la seule gloire d'Allah, mais ils font le jeu de ceux qu'ils dénoncent dans leurs prêches enflammés du vendredi.

Car l'intérêt économique et commercial est devenu le facteur essentiel du conflit afghan.

### 3.3 - Les intérêts économiques et politiques nouveaux

Les experts occidentaux sont formels: passé l'an 2000, les pays développés auront besoin du pétrole et du gaz de l'Asie centrale. Il se trouve que les nouvelles républiques indépendantes de la région, qui s'étend de la mer Caspienne au Turkménistan, ne veulent plus être exclusivement dépendantes de la Russie pour leurs exportations vers l'Europe et les Etats-Unis. En outre, les américains

poursuivent leur idée fixe d'isoler et de punir l'Iran tout en brigant les fructueux contrats potentiels.

Voici donc l'Afghanistan une nouvelle fois à la croisée des chemins. Cette fois ce sont les intérêts énergétiques des grands voisins qui replacent le pays au centre du débat. L'un des enjeux régionaux des décennies futures est le désenclavement de l'Asie centrale.

D'abord le Pakistan a un besoin vital du gaz et du pétrole turkmènes, ensuite, il espère profiter de l'ouverture des nouveaux marchés en Asie centrale. Pour cela, il lui faut disposer du libre passage par l'Afghanistan. La question majeure n'est donc plus de savoir quel type de régime règne à Kaboul, mais seulement s'il est assez fort pour garantir la stabilité nécessaire à la construction et l'exploitation d'un oléoduc reliant le Turkménistan au Pakistan par Hérat et Kandahar.

Pour les américains, ce projet est essentiel. Ils y auraient d'ailleurs déjà investi trente millions de dollars avant même le début des travaux car il leur permet de diversifier leurs approvisionnements pétroliers et d'isoler un peu plus l'Iran. La société américaine Unocal, appuyée par le groupe saoudien Delta Oil, s'efforce de signer des accords avec toutes les parties afghanes en cause. Cependant le fondamentalisme des Talibans, essentiellement tourné contre les femmes, et leur refus d'éradiquer la culture du pavot, qui fait de l'espace afghano-pakistanaï le premier producteur d'héroïne du monde, ont un peu ralenti l'ardeur des autorités américaines qui ont notamment refusé que les Talibans occupent la place de l'Afghanistan aux Nations Unies.

Pour la Russie, la poussée intégriste venue du sud est inquiétante. La complicité entre Washington et Islamabad ne la réjouit pas plus aujourd'hui qu'hier et la perspective de perdre une part de son influence dans la région la pousse à rester dans le jeu. Très influente auprès du président ouzbek Karimov, la diplomatie russe appuie l'Ouzbékistan dans son soutien militaire au général Massoud contre les Talibans après la défaite du général ouzbek Dostom dans le Nord du pays.

La même inquiétude touche l'Iran qui a très mal accepté le soutien américano-pakistanaï apporté aux Talibans lors de la reprise de Hérat en septembre 1995 et la répression contre les Hazaras chiites. De plus, la politique d'enfermement menée par les américains contre l'Iran rend Téhéran d'autant plus attentive à la situation régionale que ses intérêts économiques en seraient directement victimes si l'oléoduc venait à être construit sans passer par l'Iran.

Enfin l'Inde reste toujours hostile à un gouvernement afghan contrôlé par le Pakistan et apporte une aide discrète aux minorités non pachtounes.

L'Afghanistan d'aujourd'hui reste comme par le passé soumis aux influences extérieures. La lutte entre clans rivaux y perdure depuis des décennies mais elle est habilement utilisée par les puissances dominantes dans la région pour servir des intérêts qui dépassent souvent les protagonistes. Mais il faut se souvenir que l'Afghanistan est indomptable et que jamais il ne fut colonisé pour parier sur l'avenir en fonction des événements qui le déchirent ou des intérêts qui s'y opposent.

## Conclusion

Le " Grand Jeu " décrit par Lord Curzon continue. Champ de bataille des grands Empires du XIXème siècle, l'Afghanistan est resté, à notre époque, une des clés de la paix en Asie centrale.

Carrefour de civilisations, verrou montagneux qui fait obstacle à la modernité, étape obligée entre la continentalité asiatique et l'ouverture sur les mers chaudes, l'Afghanistan est un pays d'une grande complexité géopolitique. Le désintérêt qu'il a pu susciter est surtout une perception occidentale de sa spécificité. Car en réalité il est depuis les origines un espace qui, à défaut d'être colonisé ou dominé, est utilisé comme Etat tampon entre les pays qui le bordent.

Hier objet des rivalités entre le Tsar et la reine d'Angleterre puis dépossédé de sa souveraineté par les soviétiques, le voici depuis bientôt 9 ans aux prises avec lui-même.

Les grands empires sont toujours là, distribuant les cartes d'un jeu qu'il serait présomptueux de croire toujours maîtrisable. Avec l'indépendance des anciennes républiques d'Asie centrale soviétique, l'Afghanistan est devenu le point de passage obligé pour désenclaver ces nouveaux Etats qui entendent bien profiter des dividendes du pétrole et du gaz que recèle leur sous-sol.

Pour le Pakistan, tous les moyens sont bons pour maintenir l'Afghanistan sous sa tutelle mais il serait illusoire de penser que le régime des Talibans pourra durablement se maintenir à Kaboul et un jour contrôler totalement le pays. Son fondamentalisme intransigeant et son caractère allogène lui vaudront tôt ou tard l'hostilité des populations locales. D'ailleurs " l'Etat Taliban " ne tient que grâce à des bailleurs de fonds qui commencent à s'interroger sur l'utilité d'un tel investissement.

En vérité, la situation est tout simplement insaisissable. Tout est possible, mais le bras de fer planétaire autour de l'exploitation des matières premières a besoin d'un état de non-guerre en Afghanistan. Sans accord régional, l'ancien " royaume de l'insolence " ne recouvrera pas la paix.

## Bibliographie :

-

- Encyclopédie Universalis : article l'Afghanistan

- Afghanistan: la poursuite du Grand Jeu , Relations internationales et stratégiques, n°24, hiver 1996 pp. 78-84

- Dictionnaire de géopolitique , Afghanistan pp. 51-56

- Dictionnaire encyclopédique Larousse

- Etat du monde 1997, Moyen Orient pp. 451-454

- Etat du monde 1998 Moyen Orient pp. 433-436

- La crise afghane au miroir des ambitions étrangères,  
Le Monde diplomatique, Juillet 1993, page 22

- Les Talibans afghans sur la route du pétrole, Le Monde diplomatique,  
Novembre 1995, page 22

- L'album de l'année 1995, Perspectives 1996, Valeurs actuelles et le  
Spectacle du Monde pp. 197-198

- Rapport sur la résistance afghane, Gérard Chaliand collection

" Stratégies " 1981